



Livre Serge Poliakoff
Marie-Victoire, la petite fille de ce grand peintre du XX^e siècle, édite les archives familiales. Éditions du Chêne, 320 p., 39,90 €. L'avis du Figaro : ●●●○



Arts Estampes asiatiques
Cent cinquante feuilles de la collection du Musée de Corfou sont visibles à Paris, à la maison de la culture du Japon (Paris XV^e). Jusqu'au 17 décembre. L'avis du Figaro : ●●●○



Photo La puissance d'aimer
Homme électrique et âme sensible, Patrick Hourcade transforme la photo en médium. Zooms à l'infini sur les sentiments. Saint-Louis de la Salpêtrière (Paris XIII^e). Jusqu'au 4 décembre. L'avis du Figaro : ●●●○

« Bivouac » au carré pour les Bouroullec

ARTS Le Centre Pompidou-Metz expose quinze ans de travail de ces stars du design, en 150 objets et 300 dessins. Beau et sérieux comme la jeunesse.

VALÉRIE DUPONCHELLE
ENVOYÉE SPÉCIALE À METZ

Ne dites pas aux frères Bouroullec que le Centre Pompidou-Metz leur consacre une rétrospective. Ils pensent faire un « Bivouac ». Rétrospective, le terme sonne prématuré et emפשé aux oreilles de ces deux prototypes de Paris, ville nouvelle. Il fait bondir Erwan, 35 ans, et Ronan, 40 ans, designers aussi allergiques à la chose muséale qu'au regard en arrière, synonyme de maturité et de classe d'âge. « Bivouac », le terme reste champêtre, intermédiaire comme un campement entre ordre et désordre, euphémisme du politiquement correct ? Pas le moindre petit accès de désordre dans leur déclinaison graphique savamment dispersée dans la longue galerie de ce musée flambant neuf qui vient de fêter son millionième visiteur en un an. Le « Bivouac » des Bouroullec est sage, dosé au nuage près, rangé comme un rêve scandinave, épuré comme une cellule, doux, léger et frais, au final, comme un dessin d'enfant.

L'arrivée fait lever les yeux au ciel. Les fameux paravents des Bouroullec s'envolent comme des nuages, se plient comme des draps, se lisent à l'envers comme à l'endroit, Haute couture du design sur mesure. Leurs *Clouds* ont cette magie des idées géniales. Quelque chose d'arithmétique dans



Erwan et Ronan Bouroullec (ci-dessus). *North Tiles*, assemblage de tuiles en mousse thermopformée, tissu et rubans élastiques (ci-contre). OLA RINGDAL, TAHON ET BOURULLEC/CENTRE POMPIDOU-METZ

ces « systèmes modulaires textiles », réalisés avec les pros danois de Kvadrat, qui réorganisent l'espace et lui redonnent de la couleur, une sorte de rose aux joues. Quelque chose de ludique et de différent dans cet assemblage gai de tuiles en mousse thermopformée, tissu et rubans élastiques. L'ont aussi adopté, en rouge, le LAM de Lille ou, en bleu, la Fondation d'entreprise Ricard à Paris (à l'entrée de l'exposition « The Sea Bass », vrai bain de jouvence jusqu'au 29 octobre).

Dépeuplement codé

Références magistrales ? Le *Cloud* blanc dont les tuiles s'épousent en un trait noir rappelle par ses polygones en creux le Dubuffet sculpteur du *Jardin d'hiver* (1969-1970) et de *La Tour aux figures* (1967) dans le parc de l'île Saint-Germain à Issy-les-Moulineaux. Art moderne ? Bleu, brun, beige, rouge, le *Cloud* multicolore est une composition picturale abstraite et expressionniste que réinterprètent l'acheteur et le spectateur, éblouis par ce puzzle créatif et reconfigurable à l'infini. « Nous ne choisissons pas l'endroit où les couleurs interviennent, nous choisissons leurs probabilités », répond Ronan, fou de Donald Judd à Marfa (Texas) et de *L'Idiot* de Dostoevski, fier comme un paysan de sa terre. Le mur des *North Tiles* qui passe du gris mat au vert rappelle un toit d'ardoises mou-

sues, comme celles, bleues et grises, disposées au Mudam de Luxembourg évoquaient la Bretagne au cœur des Ardennes.

« Délicatesse », « légèreté », « sensualité », ces mots reviennent comme des remparts chez ces deux Bretons des villes élevées à la campagne. « Notre métier n'est pas de faire des expositions, mais de faire des objets », préviennent-ils, eux qui « détestent les rendez-vous, les foules, les musées qui momifient tout, l'avalanche des choses accumulées et la pollution des images, soit tous les travers de notre société contemporaine ». Ils ont donc élagué. Quitte à désorienter le visiteur peu au fait des normes techniques du design et de son dépeuplement codé (la maison toujours impeccable de feu le designer danois Poul Kjaerholm,

près de Louisiana, prouve que cette obsession de la perfection n'est pas nouvelle). Ni cimaises, ni vitrines, ni mise à distance, ni parcours obligé donc dans leur rétrospective qui est une invitation déguisée à l'atelier.

Une longue maturation

Le champ est résolument libre à l'œil. Il permet de dépasser sa première impression de vide pour faire l'expérience de l'objet dessiné au mieux de sa fonction (deux ans en moyenne pour finaliser une idée !). On peut voir les prototypes sur les étagères et les croquis au mur, les pièces rares des collectionneurs et s'asseoir dans les éditions industrielles de Vitra.

On peut déplacer les chaises pâles en forme de tréfle à quatre feuilles pour contempler la vue plongeante sur Metz. On peut étudier la jungle des *Lianes*, ces lampes de cuir à la simplicité luxueuse qui tombent lachement du plafond, et la courbe organique d'un luminaire laitex, accessible lui chez Flox. Mélanger le très cher et le multiple à un million d'exemplaires, c'est un peu l'utopie du design. Cette affirmation démocratique perd de sa vigueur dans le long parallépipède de la galerie, espace froid que tant de retenue et de juste dosage ne chavirent pas beaucoup. Trop de bonnes intentions, sans doute. ■

« Ronan et Erwan Bouroullec, *Bivouac* », jusqu'au 30 juillet 2012, au Centre Pompidou-Metz. Catalogue numérique et application iPad gratuite pendant les 15 premiers jours (bouroullec.com/ipad) et parution d'un livre en 2012.



Enchôché d'argent trouvé dans la tombe de Philippe II, père d'Alexandre (ci-dessus). Couronne de feuilles de chêne en or (ci-dessous).



du mythe

DOCUMENTS

Hors Série

Le Figaro fait la synthèse de ce que l'on sait d'Alexandre et sur ce qui demeure mystérieux. Du mythe à l'histoire. 114 p., 7,80 €.

Catalogue

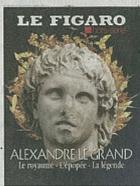
Louvre/Somogy, 720 p., 49 €.

Album

Louvre/Somogy, 48 p., 8 €.

DVD

Documentaire de Bernard George, Louvre/ Les Films du Tambour de soie, 52 mn, 14,99 €. Diffusion le 13 novembre sur Arte.

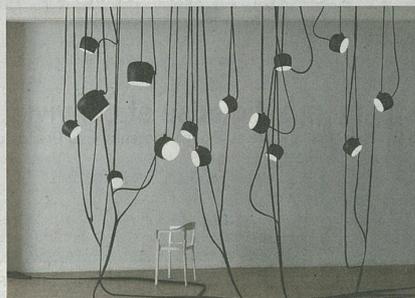


des conquérants

contemporaines sans pouvoir distinguer toujours très nettement le rêve de la réalité. Mais pourquoi voudrions-nous de la vie du conquérant, une reconstitution scrupuleuse ?

Tout, dans sa vie brève mais glorieuse, semble légendaire et c'est ainsi qu'elle nous fascine : sa naissance en 356 avant Jésus-Christ à Pella, capitale de la Macédoine, sa filiation supposée avec Hercule et avec Achille, ses deux modèles, son éducation à laquelle participa Aristote, son écrasement de Thèbes (335), ses premières victoires militaires en Asie Mineure (334) et ses premières conquêtes, l'épisode du nœud gordien, qui établit son aura mythique alors qu'il n'avait pas vingt ans, son expédition en Égypte (331) à laquelle songera évidemment Bonaparte -, sa victoire sur Darius dans la plaine de Gaugamèles, au nord de l'actuel Irak, sa cavalcade hé-

roïque dans les steppes d'Asie, sa mise à sac de Persépolis (-330), l'Empire gréco-iranien qu'il constitua avec Babylone comme centre de gravité, sa traversée des montagnes enneigées de l'Hindu Kutch, sa capture de Bessos, satrape de Bactriane qui avait fait assassiner Darius, ses noces avec Roxane, fille d'un baron de Sogdiane, la folie religieuse qui semble peu à peu s'être emparée de lui, sa prétention à la divinité, sa dernière grande bataille contre le roi Poros et ses éléphants (-326), la révolte de ses troupes sur les rives de l'Hyphase, son arrivée dans le delta de l'Indus (-325), son retour vers Babylone et son rêve d'une conquête de l'Afrique, la jalousie et la colère de ses lieutenants, la maladie qui s'empara de lui à la suite d'une beuverie et sa mort, le 13 juin 323 av. J.-C., à 32 ans et 8 mois, dans la treizième année de son règne. ■



Lianes, lampes de cuir et fibre de verre. TAHON ET BOURULLEC/CENTRE POMPIDOU-METZ